

La promesse de Joseph Gordillo

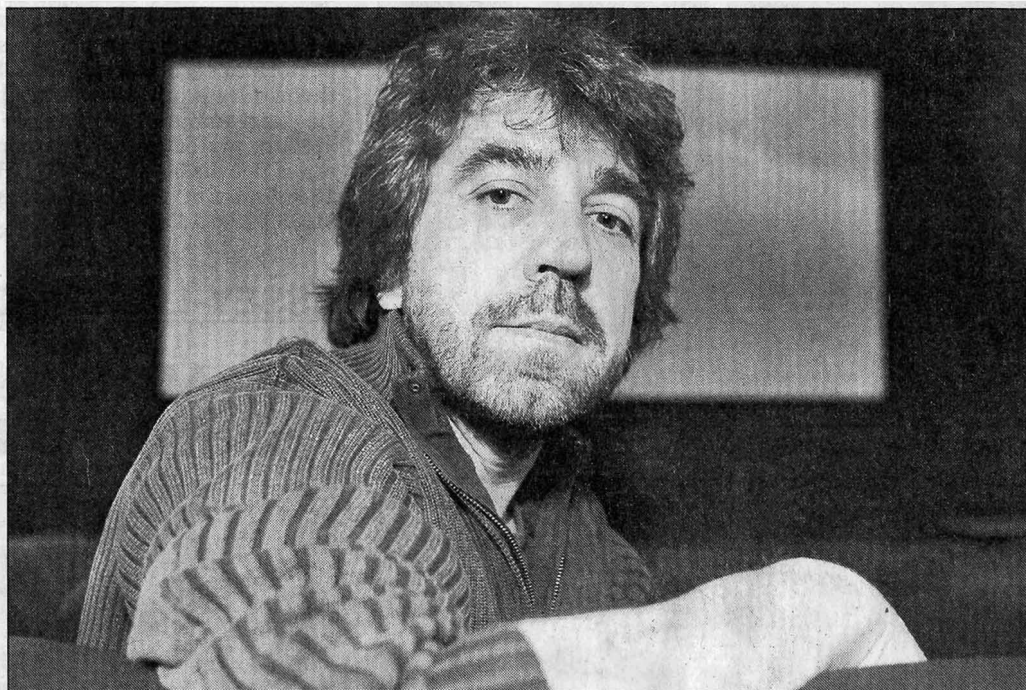
«On a tous un grand-père», rappelle le réalisateur, parti à la recherche du sien avec «Le Mur des oubliés», film qu'il présentait hier au Caméo.

«Si aujourd'hui je suis Lorrain, c'est parce que Franco a fait un coup d'Etat», dit Joseph Gordillo. Journaliste, ancien correspondant de TF1 dans la région, il présentait hier soir au Caméo le film qu'il a réalisé, «Le Mur des Oubliés». Parmi ces oubliés, ce grand-père qu'il n'a pas connu, Républicain espagnol, tué par les franquistes et jeté dans une fosse commune, où son cadavre est toujours, avec des dizaines d'autres «Rouges» de son village, sans sépulture soixante ans plus tard.

«Un jour, grand-père, tu auras une tombe», a promis Joseph Gordillo, reparti dans le si beau village familial, en Andalousie, avec une caméra et des questions. «C'est l'histoire d'un village qui symbolise toute l'Espagne», dit-il, «Tout le monde sait qu'il y a quatre fosses communes dans le village, mais on n'en parlait pas, par souci de cohésion sociale, de pardon. Les gens se sont mis à parler, ils voulaient témoigner, il y a eu un mouvement, les langues se sont déliées». Devant sa caméra.

«Un pacte tacite»

«Mes parents ne voulaient pas que je fasse le film au départ, il a fallu que j'argu-



«C'est l'histoire d'un village qui symbolise toute l'Espagne».

Photo Patrice SAUCOURT

mente», raconte Joseph Gordillo. Finalement, son père raconte dans son film comment, alors qu'il était enfant, son père à lui fut arrêté, tué dans la rue, emporté à dos d'âne, puis enterré «quelque part». «Je ne veux pas rouvrir de querelle, ce qui m'intéresse c'est le débat», dit le réalisateur. Produit par une société nancéienne, La Bascule, «Le Mur des Oubliés» avait été diffusé en octobre sur Fran-

ce 3 Lorraine Champagne-Ardenne, dans une version plus courte que celle désormais présentée en salles.

«Personne n'a été jugé en Espagne, il y a un pacte tacite: la démocratie contre l'amnistie; c'est peut-être nécessaire mais c'est honteux. Le nombre de morts de la Guerre civile est inchiffable», dit Gordillo, qui constate que le pays est coupé en deux: «Une Espa-

gne conservatrice qui pense qu'il faut oublier puisque maintenant il y a la démocratie; et une autre qui estime qu'il n'y a plus de rancœur, qu'il faut pardonner, mais qu'il faut avancer».

«Faire le deuil»

Avancer, ce serait retrouver les victimes et leur donner enfin une sépulture digne. «C'est un thème universel, qui touche à la mémoire collective, tous les

peuples ont un problème avec l'histoire; ça touche aussi à la recherche des racines, des origines, on a tous un grand-père». Interviewés dans son film, de jeunes Espagnols ne savent pas qui est Franco: «On a coupé le fil de l'histoire, il y a un trou, un vide à remplir. Je voulais montrer ce mal-être de l'Espagne avec son histoire, permettre aux gens de faire le deuil».

Pendant le week-end des 9, 10 et 11 mai, «Le Mur des Oubliés» sera projeté au village où il a été filmé. «Je pense qu'il y aura beaucoup d'émotion, et même de tension, c'est un domaine tellement sensible, qui a longtemps été tabou, les langues viennent à peine de se délier», dit Joseph Gordillo.

Dans la version présentée là-bas, il a retiré une séquence, un témoin qui ne veut pas être vu en Espagne. «C'est une personne âgée qui a peur, elle est traumatisée. Dans sa tête, le fascisme, la dictature peuvent revenir, c'est toujours très présent chez les anciens; ils sont restés dans l'idée que les conséquences de la politique sont trop dramatiques», dit Joseph, qui ne sait toujours pas où est le corps de Francisco Gordillo, son grand-père.

Patrick TARDIT